

## Journée thérapeutique à bord du Skeaf

Cinq jeunes ont passé une journée à bord du Skeaf. Une initiative qui fait partie intégrante de leur parcours de soins.



Géraldine Baffour est capitaine du voilier Skeaf depuis maintenant trois ans.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Le retour à terre a « **un goût de trop peu** » pour les cinq jeunes de la Maison thérapeutique du collégien et du lycéen (la MTCL, qui dépend de l'Établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen). Mais également pour les trois soignants qui les ont accompagnés à bord du voilier Skeaf, vendredi. Le bateau de l'association Skeaf et la MTCL organisent ces sorties en mer depuis 2016. Habituellement, l'équipage embarque pour deux ou trois jours. Mais cette année, pandémie oblige, le séjour n'aura duré que quelques heures.

### « Travailler en équipe »

« **Ce moment fait partie du parcours de soins** », insiste Valérie Ménard, cadre de santé à la MTCL. Et pour cause : la sortie est l'occasion pour les jeunes de se confronter à l'inconnu, de nouer de nouvelles relations avec les soignants qui les accompagnent, mais aussi de travailler en

équipe. « **Car il faut être dix pour faire un virement de bord !** », sourit Géraldine Baffour, capitaine du voilier depuis maintenant trois ans.

La sortie est aussi l'occasion d'en apprendre davantage sur l'écosystème marin et la protection de l'environnement. « **Un navire c'est un petit village autonome**, explique Géraldine Baffour. **On part avec des ressources limitées en eau, en nourriture. Il faut donc faire attention à ce qu'on consomme.** » Le tout sans tomber dans l'anxiété : « **Nous essayons de leur montrer ce qui est encore préservé dans la mer, de les pousser à continuer sur ce chemin** », reprend la capitaine.

Cette année, l'équipe de marins est complétée par une bénévole de l'association « Dévoilez la mer », dont le but est de vulgariser les sciences et l'écologie dans le domaine marin.

**Mathilde ANSQUER.**

# L'infirmière psy en renfort au cœur de l'épidémie

Florence Riou est infirmière psychiatrique à Quimper. Elle s'est portée volontaire pour renforcer un hôpital parisien, en plein cœur de l'épidémie. De retour dans le Finistère, elle raconte.

## Témoignage

Florence a encore un peu de mal à atterrir. La veille, elle était dans le train la ramenant de Paris vers sa Bretagne, après deux semaines de renfort à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne, en Seine-Saint-Denis. Un des départements les plus touchés par le coronavirus. Vendredi dernier, elle était de retour au calme chez elle, dans sa maison de Plonéour-Lanvern. Sur la table, une ordonnance pour faire un test virologique. « **Surtout pour rassurer les gens ici** », dit-elle.

Depuis sept ans, Florence travaille comme infirmière en psychiatrie, à l'établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen. Un métier qu'elle a choisi sans trop d'hésitation, pour le contact humain. Alors, lorsque l'information a circulé que l'hôpital de Ville-Evrard cherchait du renfort, elle s'est portée volontaire tout de suite. « **Là-bas, avec le coronavirus, les soignants tombaient comme des mouches** », dit-elle.

### « Ils n'avaient pas peur »

Elle se retrouve parmi 25 autres soignants, venus en renfort depuis la Corrèze, la Lozère, Limoges, Agen ou Bordeaux. « **Nous étions tous logés dans un hôtel, à Saint-Ouen, à environ trente minutes de l'hôpital** », raconte-t-elle. L'hôpital s'occupe de tout. Les repas leur sont livrés, des taxis les transportent matin et soir à l'hôpital.

« **L'ambiance n'avait rien à voir avec Quimper. Ici, on a longtemps**



Florence Riou, infirmière en psychiatrie à l'établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

**attendu une vague qui n'est pas vraiment venue. Là-bas, ils avaient le nez dedans. Il n'y avait pas de peur. Ils n'avaient pas le choix.** » Elle raconte que, dans le service à côté du sien, « **le masque n'avait pas été généralisé, tous les patients et une bonne partie des soignants ont été malades** ». Par chance, dans son service, le port du masque est imposé dès le début. « **Personne n'est tombé malade.** » Les patients, eux, s'adaptent plutôt bien à la situation. Quelques per-

sonnes sont hospitalisées à cause du confinement. « **Des personnes qui ont déjà des fragilités et qui n'arrivent plus à gérer à la maison.** »

### « Une aventure humaine »

Le temps d'une pause, Florence part se promener dans les allées de l'hôpital psychiatrique. L'établissement, classé monument historique, accueille les artistes Camille Claudel et Antonin Artaud...

« **C'était une aventure humaine,**

raconte-t-elle. **Cela m'a permis de sortir de ma zone de confort. De me remettre en question.** »

Elle garde un souvenir fort de l'équipe, qui l'a accueillie à bras ouverts, ainsi que des autres soignants venus en renfort, avec qui elle conserve un lien par WhatsApp. Lundi, elle reprendra dans son service de l'hôpital Gourmelen. La parenthèse se referme.

Flora CHAUVEAU.

# En psychiatrie, on craint l'après-confinement

Ouest France du

11/05/2020

À l'hôpital psy de Quimper, l'afflux de patients n'est pas arrivé avec le confinement. L'activité a même baissé. Son directeur, Yann Dubois, craint maintenant pour les semaines à venir.

## Entretien

**Yann Dubois,**

directeur de l'Établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen de Quimper.

**Fin mars, quelques jours après la mise en place du confinement, vous craigniez que votre hôpital psychiatrique connaisse une hausse d'activité. Qu'en a-t-il été ?**

Notre crainte, c'était d'avoir un afflux de décompensations psychiques liées au confinement. Il n'a pas eu lieu.

On pensait que pour certains patients, notamment les plus fragiles, le confinement allait signifier perte de repères, risques d'isolement et donc risques de décompensation psychique. Finalement, ça a été. Notre activité a même légèrement fléchi. Régulièrement, on a eu plusieurs lits d'hospitalisation de libres. Au plus fort, on a eu quinze lits disponibles sur les 280 que l'on a. C'est rarissime.

**Comment expliquer cette baisse d'activité ?**

Ce phénomène, on l'a constaté dans tous les hôpitaux psychiatriques de Bretagne. Au sein de l'Établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen, nous nous sommes organisés pour passer des coups de téléphone. Tous nos patients – ils sont 12 000 – ont été appelés par des psychologues, des psychiatres. Certains, les cas graves, étaient appelés plusieurs fois par semaine. Ce procédé a bien fonctionné, je pense.

La baisse d'activité s'explique aussi par ce que j'estime être un phénomène de société : nos patients se sont, en quelque sorte, mis en retrait. Avec le confinement, ils se sont aussi confinés psychiquement, et sont restés chez eux. C'est comme s'ils s'étaient



*Yann Dubois, le directeur de l'Établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen, à Quimper : « La perspective du déconfinement nous fait penser que nous allons recevoir davantage de monde ces prochaines semaines. »*

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

mis en attente du déconfinement. De ce que me disent les psychiatres, les familles des patients ont également très bien joué leurs rôles et ont été très présentes.

**Au début du confinement, vous annonciez la création d'une unité d'hospitalisation des patients psychiatriques porteurs du Covid-19. Quelle a été son activité ?**

Elle était composée de dix-sept lits. L'occupation a été extrêmement faible : nous avons eu deux patientes Covid depuis sa création. Ces dix-sept lits, nous n'allons pas les garder. À partir de ce lundi, nous passons à quatre lits. On maintient, dans un service existant, cette zone isolée. Elle sera susceptible d'accueillir, à nouveau, des patients Covid, si besoin.

**Vous aviez également annoncé la création d'une cellule de soutien aux professionnels de santé qui souhaiteraient bénéficier d'un soutien psychologique...**

Nous n'avons eu aucune sollicitation de ces personnels. C'est une très bonne nouvelle. Nous maintenons cette cellule : ce n'est pas forcément au moment de la crise qu'on peut en avoir besoin. Nous avons également mis en place une cellule d'écoute téléphonique le week-end. Un appel au standard de l'EPSM (02 98 98 66 00), un psychologue ou un infirmier psy décroche. Là nous avons eu des appels, plus nombreux à l'approche du déconfinement. C'est comme si la parole, la détresse psychique se libérait. Le week-end du 1<sup>er</sup> mai, nous avons eu 16 appels.

Ces personnes étaient en situation de détresse psychologique assez grave pour qu'elles se sentent obligées d'appeler. Ce n'est pas négligeable.

La perspective du déconfinement nous fait penser que nous allons recevoir davantage de monde ces prochaines semaines. Les vannes vont s'ouvrir. Dans les hôpitaux psy, on se dit presque qu'il va nous falloir être plus solides dans les mois qui viennent que pendant les mois qui viennent de passer. La crise psychique arrive rarement tout de suite. Les effets psy sont à moyen ou long terme. Le plus dur est peut-être à venir.

*Recueilli par  
Basile CAILLAUD.*

# La Maison des adolescents de Cornouaille reste à l'écoute

---

## Propos recueillis

---

par **Rodolphe Pochet**

---

● La Maison des adolescents de Cornouaille, à Quimper, est un précieux lieu d'écoute et de conseils pour les 12-25 ans. La structure préserve le lien alors que le confinement perturbe la dynamique familiale et que les incertitudes scolaires génèrent de l'angoisse, selon Mickaël Kerbloch, son cadre de santé coordonnateur.

### **Situation sanitaire oblige, la Maison des adolescents est fermée. Était-il important de garder malgré tout une ligne ouverte pour ceux en difficulté ?**

Nous avons voulu garder un petit dispositif pour les adolescents et jeunes adultes de 12 à 25 ans, sur le territoire de la Cornouaille. Nous sommes normalement un lieu qui accueille ces jeunes, souvent accompagnés de leur famille ou de professionnels, pour les écouter et les accompagner. Dans cette période de confinement, il nous semble important de maintenir, avec une permanence téléphonique, le lien avec ceux que nous suivons, et d'être disponible pour ceux

que nous ne connaissons pas. Même si certaines familles préfèrent prendre contact par SMS ou mail. Trois cent vingt-sept jeunes ont été accueillis en 2019, avec des situations diverses. Nous devons rester à l'écoute.

### **Cerner les difficultés d'un ado est sans doute moins évident par téléphone...**

Bien entendu, rien ne vaut l'accueil physique : derrière les mots, nous ne pouvons pas percevoir un certain nombre de choses. Un jeune exprime beaucoup de choses par son corps, son visage... La parole n'est pas facile à prendre, pour certains. Reste que la situation exceptionnelle ne nous offre que la solution téléphonique, une ligne ouverte le lundi, mercredi et vendredi de 10 h à 18 h, le mardi et le jeudi de 13 h à 17 h, y compris durant ces vacances de printemps.

### **Quelles inquiétudes et difficultés percevez-vous chez les adolescents durant ce confinement ?**

C'est d'abord la dynamique familiale qui est modifiée, avec cette proximité constante, ces conflits qui peuvent survenir sans possibilité de s'échapper. C'est encore plus difficile

pour ceux qui sont déjà en souffrance. Mais c'est aussi la dimension scolaire : avant les annonces de Jean-Michel Blanquer, les craintes étaient fortes pour ceux qui passent un bac, un BTS... De grandes incertitudes nourrissent encore de l'angoisse : « Si je redouble, je vais devoir passer la nouvelle formule du bac, je repars à zéro »... Ces inquiétudes existaient avant les événements liés au Covid-19, mais nous constatons une recrudescence de contacts sur ces questions de scolarité.

### **Contacts**

Tél. 02 98 10 20 35 ou 06 22 32 07 76.

Courriel : [accueil@mda-quimper.fr](mailto:accueil@mda-quimper.fr)



**Les professionnels la Maison des adolescents de Cornouaille sont au bout du fil durant cette période délicate pour certains ados.** Photo d'illustration

# Confinement : éviter l'urgence psychiatrique

Les effets du confinement commencent à se faire sentir chez les personnes les plus fragiles. Afin d'éviter la décompensation psychique, l'EPSM Gourmelen propose un service d'écoute.

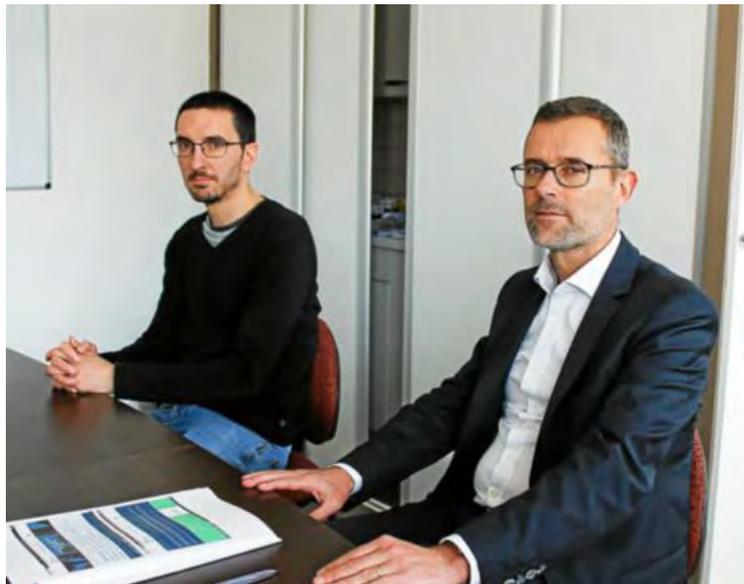
## Lannig Stervinou

« Il commence à y avoir des hospitalisations psychiatriques en urgence de personnes que nous ne suivions pas jusqu'à présent. Cette situation est en lien directe avec le confinement », annonce Yann Dubois, le directeur de l'EPSM Gourmelen.

Crises d'angoisse, agressivité envers autrui, violence envers soi-même, tentatives de suicide se multiplient. « Certains ont déjà des fragilités psychiatriques mais, en temps normal, seraient intégrés dans la société sans suivi spécialisé, d'autres pas forcément », détaille le Dr Nicolas Chever, psychiatre et président de la commission médicale de l'établissement. « Plutôt qu'attendre et arriver à une situation de crise avec des personnes qui ne vont pas bien du tout et que nous allons devoir hospitaliser, nous préférons anticiper », indique Yann Dubois.

## Ne pas attendre la crise

L'établissement public de santé mentale propose, depuis vendredi, une cellule d'écoute, de



Le Dr Nicolas Chever, psychiatre, et Yann Dubois, directeur de l'EPSM Gourmelen, mettent en place un service d'écoute psychiatrique. Le Télégramme/Lannig Stervinou

soutien psychologique ou de prise en charge psychique. Pendant la semaine, il suffit d'appeler le centre médico-psychologique le plus proche de chez soi pour être mis en relation avec un professionnel. Le week-end, le standard.

En cas d'urgence psychique, l'unité médico-psychologique est ouverte 24 heures sur 24 au Centre hospitalier de Cornouaille. « Il ne faut pas que les gens attendent la crise, la décompensation psychique avant de prendre l'attache de spécialistes », conseille Yann Dubois.

Pour le Dr Nicolas Chever « rester confiné, ne plus aller au travail, ne plus avoir de liens avec l'entourage familial comme avant, ne plus avoir de rythme, ainsi que l'incertitude de l'avenir » peut provoquer ces troubles psychiatriques, d'avantage que la peur de l'épidémie.

## Les patients de l'EPSM

Dans le cas où des patients de l'EPSM seraient contaminés par le virus, la direction a identifié, en interne, une unité d'hospitalisation de 17 lits dédiée à ces patients psy qui seraient atteints du Covid-19 sous une forme légère. Dès lors que leur état se dégraderait, un transfert au Chic serait opéré. « C'est important de le faire, car si ce n'était pas le cas, le confinement en chambre serait brutal. Là, les patients seront dans un service dédié avec un petit jardin », promet Yann Dubois.

Parallèlement, l'EPSM propose un soutien psychologique aux professionnels de santé. Il leur suffit d'envoyer un mail à [soutiensoignant@epsm-quimper.fr](mailto:soutiensoignant@epsm-quimper.fr).

## Pratique

Ce week-end, numéro unique : 02 98 98 66 00

## La santé psychique adaptée au confinement

Confinement oblige, l'EPSM (Établissement public de santé mentale) Gourmelen, a mis en place une série de dispositifs adaptés.



Yann Dubois, directeur, et Nicolas Chever, psychiatre à l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Étienne-Gourmelen.

PHOTO : OUEST-FRANCE

### Une unité d'hospitalisation

L'EPSM de Gourmelen a pris les devants. Pour les patients qui seraient atteints du Covid, il a déjà installé une unité de 17 lits d'hospitalisation. « À un stade de santé qui ne nécessite pas de réanimation, précise Nicolas Chever, psychiatre président de la commission médicale de l'établissement. Si la santé d'un patient venait à se dégrader, il serait transféré au Chic (Centre hospitalier de Quimper) ». « Les patients pourront se déplacer dans le service et le petit jardin, c'est mieux que de rester confiné seul dans une chambre », reprend Yann Dubois, directeur de l'établissement.

### Sept centres d'accueil

« Il commence à y avoir des hospitalisations en urgence, en lien avec le confinement, de personnes que nous ne suivions pas. Cela peut être des crises d'angoisse, de l'agressivité envers autrui ou des tentatives de suicide. Nous voulons dire à la population de ne pas attendre la crise pour nous contacter. » L'EPSM compte sept sites, ouverts en semaine durant le confinement : Quimper,

Pont-l'Abbé, Concarneau, Brieç, Châteaulin, Douarnenez, Audierne. Ils prodiguent un soutien psychologique par téléphone, mais aussi des rencontres si c'est nécessaire.

### Cellule d'écoute le week-end

Une cellule de soutien téléphonique, d'écoute et d'orientation est mise en place à partir de ce week-end. Il suffit d'appeler le standard au 02 98 98 66 00. En cas d'urgence psychique, l'Unité médico-psychologique est ouverte 24h/24h au sein du service d'urgence du Chic.

### Soutien pour les professionnels de santé

« Nous avons aussi créé une adresse mail pour les professionnels de santé de Cornouaille, quel que soit leur statut, publics et libéraux, qui souhaitent bénéficier d'un soutien psychologique, explique Yann Dubois. Il existe un service national, mais nous voulions proposer un service de proximité. » Contact : soutien-soignant@epsm-quimper.fr. Réponse garantie dans les 24h.

Metig JAKEZ-VARGAS.

# À l'écoute des usagers de drogue, 24 heures sur 24

Certains avaient entamé un sevrage accompagné par des soignants, d'autres subissent un sevrage forcé... À Quimper, la clinique de l'Odet reste à leur écoute.

## Entretien

**Dr Stéphane Billard,** psychiatre addictologue, à la clinique de l'Odet, à Quimper.

### Quelles ont été les premières mesures prises à la clinique ?

Nous avons arrêté les consultations à la clinique. Nous avons appelé chacun des 1 000 patients suivis pour les en informer. Nous avons également fermé l'hôpital de jour, fréquenté plusieurs après-midi par semaine par 70 patients. Nous avons, dans la foulée, mis en place une ligne de « consultations téléphoniques ». Elle est ouverte 24 heures sur 24. Au bout du fil, des infirmiers. Si besoin, un médecin prend ensuite le relais. L'important est de continuer à suivre ces patients qui sont en cours de sevrage. L'objectif est d'éviter de les faire passer par les urgences de l'hôpital pour lequel la priorité est le Covid-19. Nous travaillons à mettre en place un système de visioconférence. Se voir, c'est toujours mieux.

**Comment cela se passe-t-il pour**



Le Dr Stéphane Billard, psychiatre addictologue à la clinique de l'Odet à Quimper.

PHOTO : OUEST-FRANCE

### les personnes qui n'étaient pas suivies ?

Dès le mercredi, le lendemain du confinement, une personne, dépendante au cannabis et à la cocaïne, nous a appelés. Elle, comme d'autres, vit une situation de « sevrage forcé » : les fournisseurs ne disposent pas de stocks illimités et ont du mal à s'approvision-

ner. Le prix du cannabis et de la cocaïne a doublé. Les contrôles policiers liés au confinement compliquent la vie des trafiquants. Il est donc difficile de se réapprovisionner en ce moment.

### Que leur dites-vous ?

Nous pouvons prescrire par consulta-

tion téléphonique les patients que nous connaissons déjà. Pour les autres, nous pouvons nous mettre en relation avec leur médecin de famille, leur prescripteur habituel. Depuis quelques jours, les pharmacies peuvent délivrer le produit de substitution à l'héroïne avec l'aval du médecin prescripteur. Cela s'est assoupli.

### Quels sont les risques d'un sevrage forcé ?

En plus des syndromes du sevrage, cela entraîne du stress. Le risque est que la personne se tourne vers d'autres produits. Je pense à l'alcool que l'on peut se procurer facilement. Je pense aussi aux médicaments utilisés de façon inappropriée. En fonction des médicaments à leur disposition, nous les conseillons sur ceux qui sont à prendre, sur les doses... Nous les orientons également vers les associations spécialisées. Et on appelle davantage les personnes que l'on sait isolées.

*Recueilli par*  
Nelly CLOAREC.